

Soit qu'on chaponne le dindon, soit qu'on recule devant les difficultés de l'opération, on parviendra facilement à lui faire prendre la graisse, sa voracité aidant.

Il suffira de l'enfermer dans un lieu sec, étroit et obscur, et là de lui donner copieusement à manger. Mais il ne faut pas vouloir engraisser le dindon trop jeune. Tant qu'il n'a pas accompli sa croissance, il n'engraisse pas. Il ne faut pas non plus le soumettre brusquement au régime de la captivité.

L'engraissement dure deux mois. Dans les commencements, on le laisse sortir, aller au pâturage; on se borne à lui donner matin et soir un repas copieux de grains ou de criblures. Après quinze jours de ce régime, on lui laisse moins de liberté et on lui donne diverses nourritures engraisantes.

Les uns disent: une pâte composée de panne de creton ou maro de suif bouilli et d'orties hâchées menu auxquelles on ajoute, après l'ébullition, de la farine d'orge ou de maïs.

Les autres conseillent des pâtes de farine d'orge ou de sarrasin, pétrie avec des patates cuites, écrasées. La dose est moyenne de une livre, suivant la force et la voracité du dindon.

Il y en a, enfin, qui conseillent de leur donner des noix avec leur coque, des châtaignes. En Angleterre, les fameux dindons de Norfolk sont engraisés avec les graines de cette belle plante qui, dans nos jardins, est connue sous le nom de soleil ou tournesol (*helianthus annuus*).—Choisissez parmi ces nourritures celle que vous aurez à meilleur compte.—Pendant la dernière semaine de l'engraissement, les dindons sont placés dans une obscurité et un repos complets, et ils continuent à recevoir les nourritures ci-dessus désignées.

Maladies et remèdes.—Les dindons sont exposés aux mêmes maladies que la plupart des volailles.—Il en est qui leur sont particulières.

La goutte.—Quand ils sont jeunes, s'ils ont trop de fraîcheur aux pieds, ils en sont tellement atteints, qu'ils ne peuvent presque plus marcher. On les en guérit difficilement: il faut les tenir très-chaudement et leur laver les pieds et les jambes avec de la chaux éteinte si tôt qu'on les voit pris de cette maladie.

Les dindons sont aussi sujets à la figue et aux orurses. On prévient ces maladies plus facilement qu'on ne les guérit; il suffit de mettre un morceau de fer ou de mâchefer dans l'eau qu'on leur donne à boire.

Il faut avoir soin de crever avec une épingle les petites vésicules qui se forment sous la langue et sous le croupion.

Quelquefois les dindons ont un air triste et ne mangent plus. Aussitôt qu'on s'aperçoit de ces fâcheuses dispositions, il faut prendre du poivre en grain, blanc ou noir, et en faire avaler trois quarts de grain à chacun.—(*Journal de la Gironde*)

La fraise

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de rendre compte en deux mots d'une amélioration pratiquée dans mon carré de fraisier. Depuis bon nombre d'années, je possédais des fraisiers dans mon jardin; mais quand je visitais le marché de Montréal, j'étais toujours surpris de voir combien les fraises vendues la l'emportaient sur les miennes en grosseur et en beauté. Il y a deux ans, un jardinier m'apprit qu'il plantait ses fraisiers par rangs distants de 2½ pieds les uns des autres et laissait un espace d'un pied entre chaque tige dans le rang. J'ai suivi cette méthode, qui est tout l'opposé de mon ancien système, j'ai cessé d'étouffer mes fraisiers, je leur ai donné de l'air et du soleil et l'an dernier ma famille a mangé des fraises en quantité considérable, mesurant la plupart de 3 à 4 pouces de circonférence.

Je conseille à tous les cultivateurs de se planter un carré en fraisier: c'est un fruit excellent à manger cru, et il est également délicieux si on en fait des conserves pour l'hiver.

—*Union des Cantons de l'Est.*—X.

Fécondité de la poule.

La poule a dans son ovaire environ six cent œufs qu'elle peut développer et pondre. Dans le cours de son existence, elle en pond dans la première année vingt; dans la seconde,

cent trente; dans la troisième, cent trente-cinq; dans la quatrième, cent quatorze.

Pendant les quatre années suivantes, ce nombre diminue constamment de vingt; et la neuvième année la poule en vient à ne pondre que dix œufs dans les circonstances les plus favorables. Celui donc qui veut que son produit soit en rapport avec sa dépense de nourriture ne devra pas conserver de poule au-delà de la quatrième année inclusivement, à moins qu'il ne s'agisse de la reproduction d'espèces rares.—*La Science pour tous.*

Le Petit Manuel d'Agriculture du Dr. H. LaRue.

Dans le cours de l'automne dernier le ministre de l'Agriculture de la Province de Québec, l'honorable L. Archambault, a eu la bonne idée de demander une édition spéciale du *Petit Manuel d'Agriculture* du Dr. Hubert LaRue, en vue de répandre cet excellent ouvrage agricole parmi la population de nos campagnes.

Voulant s'assurer le concours du clergé dans cette patriotique entreprise, l'honorable ministre a fait adresser à Messieurs les curés de la Province un exemplaire de l'ouvrage accompagné de la circulaire suivante:

« Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.

« Québec, 29 Janvier 1873.

« Monsieur le Curé,

« L'Honorable Commissaire désirant répandre le plus possible le *Petit Manuel d'Agriculture* du Dr. LaRue, me charge de vous transmettre un exemplaire de cet excellent ouvrage, avec prière de le recommander à vos paroissiens.

« Les préceptes contenus dans ce Manuel, revêtus comme ils le sont, de l'approbation du Conseil d'Agriculture, se recommandent d'eux-mêmes à nos cultivateurs, et tous, soit à la portée d'en faire l'application. Si vous voulez bien nous prêter votre concours pour vulgariser les bonnes méthodes de culture développées dans ce petit livre, il peut en résulter un grand bien.

« Veuillez agréer, Monsieur,

« L'assurance de ma considération très-distinguée,

(Signé,) « E. MOREAU, Secrétaire. »

Culture du Chanvre

Nous croyons devoir, quoiqu'en peu de mots, attirer l'attention sur un projet qui, s'il est mis à exécution, pourra en peu d'années donner au pays une nouvelle source de richesses pour l'agriculture, l'industrie et le commerce: Il s'agit de la culture du chanvre, dont la filasse est employée pour confectionner des câbles et des toiles à voiles de navires. Cette culture et cette industrie font la richesse de toutes les provinces où l'on peut les exploiter. Ainsi en France, si l'Anjou et la Touraine sont deux des provinces les plus riches, c'est surtout au chanvre qu'elles le doivent. Un champ de chanvre y donne, année ordinaire, trois fois autant qu'un champ du plus beau blé. De là, on comprend quels avantages trouvera le Canada, si nos habitants veulent se donner la peine de se livrer à cette culture; elle deviendra pour eux une source de richesses; si l'on établit des manufactures de câbles et de toiles à voiles, ce sera une nouvelle branche d'industrie, et ne dût-on que vendre la filasse à la France ou à l'Angleterre qui n'en ont jamais assez, ce sera une nouvelle branche d'exportation pour le commerce. D'après le témoignage d'un des plus célèbres cultivateurs d'Europe, M. Leroi, d'Angers, qui a visité récemment le Canada, toute la vallée de St. Laurent est très-propice à la culture du chanvre, et différentes expériences déjà tentées confirment cette appréciation; le chanvre qu'on a semé est venu fort beau, ayant atteint une hauteur d'environ huit pieds. Les cultivateurs qui désirent en faire l'essai, trouveront de la graine au Séminaire de Montréal; ils n'auront que la peine d'en demander, car elle ne coûtera rien. Celui des Messieurs qui en a le dépôt, s'estime trop heureux de pouvoir contribuer à une œuvre qui intéresse le pays à tel point, pour vouloir exiger quoique ce soit.

N. B.—On trouvera aussi au Séminaire quelques volumes de

Hopital Général de Québec